

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 60 (1922)
Heft: 47

Artikel: Le mariage de Jean-Pierre
Autor: Chatelan-Roulet, Louise
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-217597>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces soin reçues jusqu'au jeudi à midi.

Les nouveaux abonnés pour 1923 re-
cevront

GRATUITEMENT
le CONTEUR VAUDOIS dès ce jour à
la fin de l'année courante.

S'adresser à l'administration, Pré-du-
Marché, 9, Lausanne.



EN GRÈVE

— Mais qu'as-tu donc, Frédéric; tu as l'air tout chose ? On dirait que tu viens d'enterrer toute ta famille.

Frédéric (*d'un air sombre et levant vers le ciel des yeux suppliants*) : Je suis gréviste. »

— Gréviste... toi... Frédéric !! Non, pas vrai ! Mais c'est le monde renversé !

— Que veux-tu; je suis gréviste, malgré moi. Il a fallu obéir.

— Alors comment occupes-tu tes loisirs forcés ?

— Et bien, le matin je me promène.

— Et l'après-midi ?

— L'après-midi ?... Je me repromène.

— Et le soir, naturellement, tu te rerepromènes. C'est très varié.

— Hélas ! Je n'ai rien d'autre à faire. De temps en temps, on nous convoque à une assemblée où l'on entend de grands discours, toujours les mêmes. Et on nous clame sur tous les tons : « Il faut tenir bon ! Il faut tenir bon ! » Alors, on sort de l'assemblée et comme il faut tenir bon, on se remet en promenade. On voit tous les gens qui vous regardent et l'on a l'impression qu'ils nous trouvent l'air bête, oh ! mais bête !

Parfois, on va faire les cent pas devant une « boîte » pour surveiller... sous la surveillance d'un gendarme ou d'un agent de police. Et le soir, harassé, découragé, démoralisé, on va se coucher.

Une fois au lit, on ne peut dormir. On pense à foule de choses peu agréables, pour la plupart. Vers le matin, vaincu par cette fatigue particulière que cause l'inaction, on s'endort, on ronfle et l'on rêve. On rêve qu'on a repris le travail, le bon travail de tous les jours, qui est encore ce qu'on a trouvé de mieux pour se distraire et passer le temps et l'on rêve aussi au bonheur qu'on a, le vendredi, à aller « à la paie », honnêtement gagnée.

Puis crac, c'est le matin. On est réveillé par le gosse, qui va à l'école — heureux gosse, il sait au moins ce qu'il va faire de sa journée, lui. Avec le réveil, tous les beaux songes s'évanouissent. La femme, qui travaille dur, vous fait la mine; elle n'aime pas ceux qui ne font rien.

Alors, pour échapper à ce muet reproche, dont

on ne sent que trop bien toute la justesse, on sort... Et on se repromène... On se repromène.... On va de nouveau faire les cent pas devant la « boîte », où l'on retrouve l'agent de la veille, qui vous a devancé. Il a l'air de s'ennuyer fort, le pauvre agent. Mais pas autant que nous tout de même.

— Ça fait que voilà... Et bien salut, mon vieux, bonne promenade ! J. M.



LE DOU IADZO 24 HORES
D'ON GRENADAI

Dein lo teimps iò lè grantés rihuvés sé tegnont su la pliaice dão martsí, pé Vevâ, tota l'infantéri de la premire seqchon dévessâi lâi se recontrâ ein granta teniâ, l'abressu su lo dou, po férè la petitâ guerra et po montra a l'Urope que ne fallâi pas sondzi a sé veni branquâ contré no.

On grenadâi d'on veladzo dè per d'amont, qu'aï vavai manquâ iena dé cliao rihuvés, avai reçu on mandat po sé preseintâ ein conseil dè discipline à la maison dè vela, cauquîs dzo dévani lo bounan, et coumeint cein sé trovâvè on deemâ, lo dzo dão martsí, ie modè avau avoué so fenna, ein portént à tsacon onna lotta, po profitâ de veindré ouquî áo martsí.

Tot parâi l'étai on bocon eimbétâ dé porta sé tsaussâs dévant cliao monsu, li que n'avai jamé z'u afférâ avoué la justice; mâ sa fenna, onna tota terribilia, lâi fe : « N'ausse pas poâire dé lâo cre-senâ et ne té laisse pas eimbétâ pè cliao chémeaux. »

Arrevâ su la pliaicetta, ie pousè sa loita que dévant, et frinné amont lé z'égras, kâ sa fenna lâi avai dé de sè dépâtsi; mâ quant vâo eintrâ, onna piquette l'arrêti po cein que n'étai pas son tor et que l'ein avai onna beinda qu'atteindont, et dut, bon grâ, mau grâ, atteindré qu'on lo criâi.

Quand son tor fu quie, lo quemandant lâi fâ : « Vous avez été cité pour absence à la revue; quels sont vos motifs ? »

— Eh bin, monsu le quemandant, vo vu derè la frantsé vrefâ : lo dedzâo et lo deveindre i' avai blianti ma crâjâ, potsi mon pétâiru, et tot mon fournimeint l'iré asse proupro que n'ougnon et tot l'iré prè po lo decandio; mâ la né dévant, noutra vatse a z'u tant dé mau po vélâ que no zin èta quattro pè l'etrablio du la miné tant qu'après midzo, que l'étai trâo tard po veni avau po la rihuva et qu'été tant mafî que i'é droumâi tant qu'a la demeindze matin.

— Je comprends vos motifs, lâi répond lo quemandant, mais la discipline militaire ne permet pas de les admettre, attendu que vous pouviez vous faire remplacer auprès de votre vache, aussi le conseil vous condamne à 20 batz d'amende ou à 48 heures d'arrêts. Vous avez le choix.

Ma fâi lo pourro grenadâi fe tant motset dé s'ourâ dinse condanâ que l'eut lo subliet copâ et coumeint n'avai jamé etâi einelliou, la colère et

la vergogne d'allâ ein preson lâi fe sailli dé sa borsa quattro ballès pices de cinq batz que posa su la trâbliai ein desceint :

— Eh bin, teni ; mâ rappelâ-vo que l'est atant que vo mè roba !

— Ah ! l'est atant qu'on vo robé ! lâi fâ lo quemandant, eh bin atteindé pî !

Adon ie tirâ na senaille po férè veni on sergent et lâi commandé deinceffra cé l'hommo po dou iadzo 24 hâorés.

N'iâvai pas à renasquâ; et lo pourro diablio du tracé ein Chapitre po 48 hâorés, aprî avai payi sé 20 batz. Quand sa fenna lo ve résalli, le vollie coumeineci à lo disputa po cein que restâvè trao ; ma quand le ve que lè sorda lo menavont pe liein, le lâi criè :

— Io vas-tou ?

— Io vas-tou ! Je vé iô ne voudré pas allâ. Va pî soletta áo martsí et pi on autre iodzo te lâi aodré à ma pliaice aô conset de discipline et pi te vairi s'on lâi po mena la mor coumeint te fa à l'hotô et pertot ! kâ cliao gros monsus à éplettes sant coumeint té : n'ant min de pedi.

(*Communiqué par Laure Fiaux, Echichens.*)

LE MARIAGE DE JEAN-PIERRE

Jean-Pierre se décide à prendre femme !

Ah ! c'est vraiment

Bien le moment !

Celle qu'avec ardeur aime son âme,

N'a pas d'argent

Et point d'escrime,

Mais frais minois et de beaux yeux de flamme !

Un vrai printemps !

Son prétendant

A cinquante ans !

Jean-Pierre a de grands prés et de la vigne

Qu'il faut faner,

Qu'il faut soigner !

Mais sa Jeannette à l'ouvrage rechigne

Et ne veut pas

User ses bras !

C'est bien en vain que son homme s'indigne.

La belle rit

Et le mari

Est tout marri !

Jean-Pierre s'en alla se plaindre au juge !

— C'est bien ton dam,

Vilain gourmand !

Dit-il ; je t'ai prédit tout ce grabuge

Avec raison

Dans ta maison

Mon pauvre ami, bien fou qui tard s'adjuge

Pour ses vieux ans,

Jouet pimpant

De femme-enfant !

Louise Chatelan-Roulet.

Barbe au rabais. — Chez un coiffeur de village, un client assis dans un fauteuil, appelle le patron :

— Dites-voir, patron, votre apprenti est rudement gauche ; il vient de m'entâiller le menton...

— Oui, en effet, c'est bien regrettable. Eh ! bien, pour vous dédommager, je ne vous compterai que 10 centimes pour cette barbe.

C. P.